

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Abd Al

Malik

Scénario : Etienne
Comar

Image : Guillaume
Deffontaine

Musique : Bilal Al Aswad

Montage : Monica
Coleman

Production : Etienne
Comar, Eric Jehelmann,
Philippe Rousselet

Avec

Makita Samba, Romain
Duris, Ana Girardot

SEMAINE DU 21 AU 27 JANVIER

Madame Bovary

Claude Chabrol

Au XIXe siècle, fille d'un paysan normand, Emma Bovary a été élevée dans un couvent élégant avant d'épouser un officier de santé. Nourrie de lectures romanesques, elle aspire à des amours romantiques et une vie de luxe que ne lui apportent ni son mari ni la bourgeoisie terne et pontifiante de la ville. Elle devient la maîtresse d'un hobereau local qui l'abandonne, puis d'un clerc de notaire, ainsi que la proie d'un marchand d'étoffes sans scrupules.

À pied d'oeuvre

Valérie Donzelli

Achever un texte ne veut pas dire être publié, être publié ne veut pas dire être lu, être lu ne veut pas dire être aimé, être aimé ne veut pas dire avoir du succès, avoir du succès n'augure aucune fortune.

À Pied d'œuvre raconte l'histoire vraie d'un photographe à succès qui abandonne tout pour se consacrer à l'écriture, et découvre la pauvreté.

TANDEM cinéma



Furcy, né libre Abd Al Malik

2025, France, 1h49



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 5678
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quels sont les éléments déclencheurs qui vous ont convaincu de réaliser *Furcy, né libre* ?

Ça s'est passé en plusieurs temps. Tout s'est amorcé en 2010. J'étais en concert sur l'île de La Réunion, des jeunes sont venus me voir avec le livre de Mohammed Aïssaoui, *L'Affaire de l'esclave Furcy*. Ils voulaient que je l'adapte en pièce de théâtre. Je lis le roman dans l'avion, et j'ai senti que ce n'était pas le bon moment pour m'atteler à ce type de création. J'ai donc très gentiment refusé. Quelque temps plus tard, j'étais à Nantes où chaque année, dans le cadre de la fondation mémoire pour l'esclavage, la ville commémore son abolition. Il y a des conférences, des événements culturels, etc. Et j'ai visité le mémorial. Et réfléchir de manière artistique sur cette question a commencé à me travailler. À me nourrir. A la même période, il y avait la sortie aux Etats-Unis de *The Birth of the Nation* (Nate Parker, 2016). Le film est très fort, et je me suis dit qu'il fallait vraiment raconter l'histoire de l'esclavage de notre point de vue français. Ensuite, j'ai travaillé avec mes amis du musée d'Orsay sur l'exposition *Le Modèle noir de Géricault à Matisse*. Et, après tout cela, j'ai commencé sérieusement à imaginer comment retranscrire artistiquement ce sujet, à ce qu'il m'apportait réellement.

Que vous apporte-t-il ?

Quelque chose de presque fondateur. Et par conséquent, je me sentais prêt à l'aborder quand Etienne Comar m'appelle pour me proposer d'adapter... le livre de Mohammed Aïssaoui ! Ça faisait presque jour pour jour, dix ans après la proposition des jeunes gens de La Réunion.

Non seulement il fallait que je me saisisse de ce sujet, mais il fallait que j'aie quelque chose à en dire, et je pensais aussi, -je le pense toujours-, que cette histoire signifie quelque chose de fondamental aujourd'hui, au XXI^e siècle... par rapport aux temps que l'on traverse en France et dans le monde.

Qu'est-ce-que cela nous dit, justement, d'aujourd'hui ?

Ça parle de nous, toutes et tous. C'est l'histoire de l'esclavagisme, mais pour moi *Furcy, né libre* est davantage un film sur son abolition. Et la réalité est que je m'adresse aux humains que nous sommes. Aimé Césaire disait : « *Noir comme un département de l'humanité* ». Et moi, je pars du fait que je suis noir et que c'est mon histoire, comme on peut partir du fait qu'on est femme, comme on peut partir de fait qu'on vient de tel milieu socio-culturel favorisé ou défavorisé, etc... La réalité, c'est que je parle de toutes et à tous. L'Histoire est ce qu'elle est. Il y a un pays, le nôtre, la France, qui se construit sur le droit, et, de jurisprudence en jurisprudence, on en arrive à aujourd'hui, avec cette idée d'égalité entre les Hommes. C'est ce processus que je voulais raconter, dire comment quelqu'un qui a un statut d'esclave, met le colon ou le civilisateur face à sa responsabilité, puisqu'il se proclame garant de la civilisation et du droit. A un moment il faut être cohérent avec tout ça, jusqu'au bout. Et ça, ça vaut à cette époque, mais aujourd'hui aussi ! À un moment donné, le législateur est mis face à sa propre dynamique. Il est confronté à ça, moralement et juridiquement.

En quoi était-il très important de montrer le livre du code noir dans certaines scènes du film ?

Pour dire que tout est perfectible. Car à ce moment-là de l'Histoire, précisément, la loi du code noir écrit que l'esclave noir est un bien, un meuble. Déconstruire ça, c'est se dire :

« OK, comment avec ces mêmes arguments on rend obsolète totalement cet écrit ? »

D'abord en expliquant qu'à un moment, c'était inscrit dans la loi. Que tous les êtres humains ne se valaient pas, qu'ils n'étaient pas égaux, et qu'on ne doit jamais oublier ça. Non seulement il y a dans le film un travail de contestation, mais aussi de déconstruction avec les outils mêmes de l'opresseur ou du colon ! Le code noir, ce n'est pas une vue de l'esprit, c'était quelque chose de vrai, de concret, et c'était même un argument puissant pour certains.

Parlez-nous de la musique très scandée comme le tempo d'une bataille ?

La musique est composée par mon frère aîné, Bilal. Il compose pour moi que ce soit pour mon travail au théâtre, et tous mes albums. On discute énormément. Il a une approche très tripale, très rythmique. Et la scansion de la musique est liée à l'histoire qu'on raconte, c'est l'univers des griots, des rappeurs, tous ces gens-là, c'est ça qui nous intéresse. Le film est aussi un poème musical grâce à cette bande originale, qui raconte une histoire dans l'Histoire. C'est un dialogue avec l'image.